

Un merveilleux cadeau de Noël pour vos enfants : "La Suisse en 365 anniversaires"

Autor(en): **Duplain, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **10 (1964)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un merveilleux cadeau de Noël pour vos enfants :

" LA SUISSE EN 365 ANNIVERSAIRES "

par Georges DUPLAIN

Raisons d'être d'un bréviaire helvétique

Les anniversaires de famille sont l'occasion d'exprimer les sentiments dont on ne parle guère chaque jour. L'histoire de la famille helvétique, de ses querelles et de ses réussites, donne, de même, l'occasion de satisfaire ce « besoin d'aimer » pour lequel les patries existent aussi bien que les familles.

Au gré des événements ou des êtres qui s'imposaient, comme au gré des choix personnels, l'auteur a retenu, parmi un bon millier de dates réunies en plus d'un an de travail, 365 — et même 366 — anniversaires quotidiens de la grande et de la petite histoire helvétique. Passant d'un siècle à l'autre, des pactes et des batailles à l'évolution économique et sociale, des lettres et des arts à l'industrie ou aux transports, ces anniversaires sont autant de prétextes à mettre en valeur la richesse et la diversité de notre patrimoine. Puissent-ils surtout donner à tous les lecteurs, très particulièrement aux jeunes, le goût d'en découvrir davantage sur tel ou tel point, de connaître mieux tel personnage ou telle époque.

L'on a veillé, bien sûr, à ce que tous les cantons et toutes les périodes aient leur place, à ce que les personnages essentiels soient présents. Mais l'histoire procède aussi d'un choix personnel parmi les événements et les êtres. Chaque lecteur pourra reprocher à l'auteur certaines absences ; mais il lui restera la joie de compléter à son gré ce travail, en y ajoutant les hauts faits ou les œuvres qui, pour lui, comptent davantage.

Travail de journaliste et non d'historien, « La Suisse en 365 anniversaires » souhaite poser davantage de questions qu'elle n'en résout, exciter la curiosité davantage que la satisfaire, éveiller le goût de savoir comment notre communauté est devenue ce qu'elle est, encourager peut-être le lecteur à faire sa part dans ce qu'elle sera demain.

NOËLS

L'anniversaire de la naissance du Christ n'a pas toujours été fêté : les premiers chrétiens ne considéraient comme essentielles que la mort et la résurrection du Sauveur. Noël et l'Épiphanie semblent avoir été créés pour supplanter diverses célébrations païennes, ainsi que la fête de la lumière, au moment où l'année « tourne », lorsque les jours recommencent à croître. Le premier document connu sur Noël est un papyrus égyptien du IV^e siècle, texte d'un cantique qui célèbre déjà la crèche de Bethléem, l'étoile et les bergers. Ces aubades de Noël et de Nouvel An demeurent de tradition dans des villages montagnards, où les jeunes s'en vont chanter Noël de place en place ou de maison en maison.

La représentation suit le chant : les crèches se dressent d'abord dans les églises, où elles deviennent monumentales ; elles se popularisent partout : santons de Provence ou du Portugal, étain ou plomb fondu d'Allemagne, céramique d'Italie, bois sculpté de Suisse ou du Tyrol, liège taillé de Catalogne. Les « Jeux de la Nativité » sont une animation de la crèche.

Le sapin de Noël apparaît assez tard ; la plus ancienne mention vient d'Alsace, où un chroniqueur de 1605 conte qu'à Strasbourg on dresse pour Noël des sapins dans les maisons, qu'on y accroche des roses en papier de toutes couleurs, des pommes, des sucreries. Il semble dérivé des verges de saint Nicolas, et de la coutume de décorer les pièces avec les seules branches vertes qu'on pût trouver à cette saison. Ce sapin provoque d'abord l'ire des ecclésiastiques, qui s'indignent de ces jeux d'enfants. Un pasteur strasbourgeois note qu'à tout prendre ce sapin de Noël « vaut mieux que d'autres fantaisies, par exemple la représentation d'un

poupon emmailloté signifiant le Christ. Mais à ces idolâtries, il faudrait préférer la vénération du cèdre spirituel qu'est le Christ... ».

Il est bien difficile à l'homme de renoncer aux signes et aux symboles ! Quoi qu'il en soit, l'arbre de Noël semble né en Alsace, où il est populaire dès le XVII^e siècle, chez les protestants comme chez les catholiques. Mais les lumières ne lui viennent que plus tard : une des premières mentions se trouve dans une lettre de la princesse Palatine, évoquant ses Noël d'enfant avec les arbrisseaux de buis qu'on posait sur les tables en y fixant des chandelles. La princesse cherchera en vain à introduire la coutume à la Cour de Louis XIV ; son époux, Monsieur, duc d'Orléans, rejette cette « mode allemande ». Le sapin de Noël devient une tradition protestante et la crèche reste plutôt tradition catholique. Longtemps, dans les villages suisses, il n'y a d'ailleurs qu'un immense sapin communautaire, à l'église ; les arbres familiaux surgissent plus récemment. On peut voir encore dans des églises bernoises de magnifiques sapins garnis seulement de pommes rouges et luisantes comme les joues des enfants.

Quant au premier sapin « moderne », la description nous en a été laissée par un Suisse, le jeune ingénieur genevois Théodore Turretini, qui cherche à introduire l'éclairage électrique en Suisse. En stage chez Thomas Edison, à Menlo Park, il est invité à passer le 25 décembre 1880 dans la famille du fameux inventeur : il y découvre un sapin illuminé de bougies électriques, le premier qui soit au monde... Il danse avec Mme Edison devant ce sapin inimaginable, tandis qu'Edison remonte le phonographe qu'il vient aussi d'inventer.

Vous pouvez vous procurer ce livre au prix de 16.50 francs s. en écrivant au Secrétariat des Suisses de l'Étranger, Alpenstrasse 26, Berne.